

# Photographie instantanée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 42

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187866>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aujourd'hui l'on boit de la bière!  
Ce siècle est celui du brulôt.

« Fumer, s'écriaient nos marquises,  
Tout en savourant quelques prises,  
C'est horrible! c'est révoltant!  
C'est ignoble! c'est infectant! »

On ne lisait pas les gazettes  
Dans ce bon temps, ce temps heureux,  
Mais le vrai *Messenger boiteux*.  
C'était le règne des coquettes,  
On ne lisait que dans nos yeux...

Nos grand-pères n'écrivaient guère,  
On lit aujourd'hui beaucoup trop;  
Car les romans sont des chimères  
Que nous poursuivons au galop.

Nos mères avaient des étoffes  
Que l'on portait un siècle entier;  
Nous sommes bien plus philosophes:  
Nous nous habillons de papier.

Nous ressemblons dans nos coquilles,  
Pelures, jupes ou jupons,  
A de colossales chenilles  
Qui ne sont jamais papillons.

« Oh! ce bon temps! je l'aimais tant,  
Où l'on se parlait sans médire,  
Où l'on pouvait se voir sans rire;  
Car l'on rit de tout maintenant... »

#### Photographie instantanée.

Un de nos abonnés de Londres nous transmet le récit de cette étrange aventure arrivée dans la grande cité.

Une dame anglaise, encore jeune et jolie, rencontre un jour, dans la rue, un honorable pasteur, fort en vogue de l'autre côté du détroit, mais qu'elle ne connaissait que de nom. S'approchant de lui d'un air timide, elle lui dit: « Monsieur le pasteur, quelle bonne chance j'ai de vous rencontrer!... Il y a si longtemps que je désirais vous entretenir quelques instants. Faites-moi l'honneur de vouloir bien passer chez moi, — c'est à deux pas d'ici, — j'ai une consolation à vous demander, et que personne d'autre ne peut me donner. Je vous en serai à jamais profondément reconnaissante. »

Le pasteur, toujours dévoué, se laisse conduire chez la belle inconnue, qui le fait asseoir, et, baissant les yeux, lui dit d'une voix tremblante, et sur un ton qui laissait supposer la plus grande sincérité: « Il m'en coûte, monsieur le pasteur, de vous ouvrir mon cœur, vous allez me trouver bien coupable, mais cette révélation d'un secret que je ne puis étouffer plus longtemps, m'est un vrai soulagement; c'est pour moi le repos, la vie, car je ne vis plus... je vous aime, monsieur, veuillez me pardonner... je vous aime de l'amour le plus pur; mais je sais qu'il y a entre nous des barrières infranchissables et que cet amour ne sera jamais exaucé!... Aussi, avant de quitter l'Angleterre, avant de m'embarquer pour l'Amérique, espérant y donner le change à mes sentiments, je vous demande une grâce, une seule!... »

Et regardant son interlocuteur d'un air suppliant et résigné, elle lui tendit gracieusement sa main

blanche. Le pauvre pasteur, ému, troublé, — car il était fait de chair et d'os, — y déposa un brûlant baiser et se retira.

Cette scène intime venait d'être prise sur le fait par une personne dissimulée derrière un paravent, et pourvue d'un de ces instruments à photographie instantanée, et perfectionnés au point de pouvoir prendre, au vol, l'image exacte d'un oiseau. Le surlendemain, le pasteur, indignement trompé, reçut la dite photographie, accompagnée d'une lettre s'exprimant ainsi: « Il m'en reste une cinquantaine d'exemplaires, estimés ensemble à 100 livres sterling, et qui seront livrés au public, si vous n'en faites immédiatement l'acquisition. »

Hélas, le pauvre mystifié dut payer, tout heureux encore d'en être quitte à ce prix.

#### L'étsergot et la tselnhie.

Ne faut jamé mépresi,  
Ni lo pourro, ni lo petit.

On dzo que n'étsergot grimpavè  
Contre on mouret, et que portavè  
Tot son bagadzo su son dou,  
Tracive avoué sè corne ein jou,  
Tot fai dè sa balla couquelhie,  
Quand 'na misérablia tselnhie  
Que lo volliavè saluà,  
Lâi froulà lo fin bet dào nà.  
L'étsergot ein eut tant dè poaire  
Que cein lâi fe veni la foaire;  
Et creinte dè cauquiè guignon,  
Reintrà dein son recouquelion  
Sein avâi zu lo teimps dè vairè  
Quoui lâi fasâi dinsè misère.  
Portant, quand l'est tot reinfatâ,  
Lâi sembliè que cauquon lâi fâ :

« Corna bibornè,

Montra-mè tè cornè! »

Et po vaire et savâi quoui l'est,  
Sè déseinfate on boquenet.  
Mâ quand vâi 'na petita bête  
Que n'avâi ni quiaua, ni tête,  
Avoué on petit coo retreint,  
La guegnâ de n'air mépreseint,  
Et lâi fe: « Que vâo-tou, vermena? »  
— « Eh! monsu! su voutra cousena,  
Kâ ye martso tot coumeint vo;  
Volliâvo vo derè bondzo,  
Et fére avoué vo cognessance. »  
— « Va-t'èin âo diablo, à la metsance,  
Repond l'étsergot, et appreind,  
Crouie racaille, que 'na dzein  
Coumeint mè tint son reing, sa pliace.  
Mè preinds-tou por onna lemace,  
Por ousâ mè derè cousin? »  
Laisse-mè! pâssa ton tsemin! »

Cauquiè teimps après cllia reincontra  
Yò lo pourro étsergot fe montra  
Dè braga et dè vanità,  
L'orgolliâo fe bin eimbetà.  
Alliettâ contrè 'na mouraille  
Dè yò traitavè dè racaille